

ciennement encore, d'un côté sous le nom de Tusques ou d'Etrusques, de l'autre sous celui d'Ausones ou de Latins. L'état romain, si faible à sa naissance, s'accrut par la fusion des tribus limitrophes, et, triomphant successivement de tous les peuples, finit par se les assimiler tous. Sa puissance absorba les Ibères et les Celtes dont les idiomes se modelèrent sur le sien, modifié toutefois à son tour par le contact hostile des Germains. C'est ainsi que trois vastes rameaux s'élèvent successivement de la souche thrace, la plus riche, la plus majestueuse de toutes celles qui fleurirent sur la terre : d'un côté le rameau phrygien, composé des langues éteintes des Phrygiens, des Lydiens, des Troyens, dont quelques vestiges se retrouvent dans l'albanais ; de l'autre le rameau hellénique, illustré par le grec, la plus noble des langues, et continué dans le romain ; de l'autre enfin, le rameau italique, qui, comprenant l'étrusque, l'osque, le latin, a reverdi au moyen-âge dans la langue d'oc et la langue d'oïl, dont l'une a produit l'espagnol, le portugais, l'italien, le valaque, le roman , l'autre, la langue française actuelle, reflétée en partie dans l'anglais.

Les diverses langues que nous venons d'énumérer, les unes glorieuses, les autres obscures, mais toutes assez élaborées pour suffire aux besoins de chaque peuple, apparaîtraient peut être à l'œil inattentif comme autant d'individualités distinctes, subsistant par elles mêmes, indépendantes les unes des autres. Toutefois un examen plus sérieux amènera bientôt à reconnaître, dans les limites d'une même famille, des analogies, des ressemblances frappantes qui rapprochent entre eux les idiomes, qui les unissent et les groupent en rameaux, et les rameaux eux-mêmes en souches fécondes, et qui justifient pleinement par l'expérience les divisions que nous venons d'établir. Ce résultat est acquis à la science et admis d'un con-